



HAL
open science

Rêve pavillonnaire, gare au modèle...

Florie Colin, Laurent Devisme, Markéta Fingerova, Kévin Chesnel

► **To cite this version:**

Florie Colin, Laurent Devisme, Markéta Fingerova, Kévin Chesnel. Rêve pavillonnaire, gare au modèle.... 2020. hal-03206016

HAL Id: hal-03206016

<https://hal.science/hal-03206016v1>

Submitted on 4 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Rêve pavillonnaire, gare au modèle...

Laurent Devisme, Kévin Chesnel, Florie Colin, Markéta Fingerová (2020, 18 février). In : Les écritures du périurbain.

<https://doi.org/10.58079/st11>

Nous avons repéré ce documentaire, diffusé le 7 janvier 2020 sur France 5 dans l'émission « Le monde en face » [1]. Le premier à voir en 2020 assurément : une émission plutôt grand public consacrée aux dessous du modèle du rêve pavillonnaire. Et un format long qui contraste avec les reportages-éclair et autres micro-trottoirs sans intérêt. Sans faire un compte-rendu de visionnage exhaustif, il nous a semblé utile de partager quelques perplexités autour d'un documentaire honnête peut-être, mais bien trop unilatéral.

Non à propos des images d'archives, souvent judicieuses (William Levitt, le roi des banlieues ; Roger Bouteville et André Pux, inventeurs des Maisons Phénix ; Albin Chalandon et Valéry Giscard d'Estaing en promoteurs de la nouvelle société de l'accession à la propriété ; Nicolas Sarkozy enfonçant le clou avec son remède universel aux problèmes sociaux) mais plutôt quant aux choix de portraits et de trajectoires, très marqués par la problématique francilienne (qui n'épuise pas la variété des modes d'habiter).

« *Eloigné des bassins d'emplois, étranglés par les crédits et oubliés des services publics* » : l'introduction donne le ton d'un documentaire qui propose pour fil narratif désenchantements d'abord, désillusions puis survie (!) des habitants.

Ensuite les trajectoires choisies sont souvent extrêmes et dramatiques et l'ensemble place le spectateur dans un bain sémantique et visuel qui associe un paysage homogène, très marqué par les infrastructures (lignes à haute tension possiblement nocives pour la santé, zones inondables...) à un état de santé qui évoque stress, fatigue, mélancolie, maladies. « Zones sans âme », « chaos des rocade » viennent alors légèrer le paysage et cela n'est pas loin de nous rappeler l'enjeu éditorial qu'a pu représenter Contre Télérama [2] : élargir et révéler les réalités quotidiennes de ces lieux périurbains. Au demeurant, une sémantique théâtrale s'y déploie ; décors en trompe l'œil, espaces préfabriqués mais aussi portraits présentés comme de quasi-personnages de fictions à l'image du navetteur ou de la mère célibataire nous renvoyant aux déconstructions satiriques de *suburbs* de séries américaines contemporaines [3]. Certes ces situations existent mais la généralisation est abusive.

Quels sont les portraits ?

Le reportage commence à Montigny-le-Bretonneux (et fallait-il commencer par le BBQ saucisse dans le jardin ?) puis enchaîne avec les charges induites ou cachées (le lotissement de Cercottes en lointaine banlieue d'Orléans) sur des lotissements « qui ont poussé comme des champignons ces dernières années » (on entend plus tard « des zones qui fleurissent » comme si tout cela était pure spontanéité) ; c'est ici Shéhérazade et sa famille que l'on voit d'abord en train d'arroser sa pelouse (taxe

d'aménagement, taxe d'enlèvement des ordures, frais de transport) ; Jean-Pierre Jourde, formateur de profession devenu brocanteur et précaire dans un petit village près de Sens ; le champ des Alouettes près de Montargis (un promoteur sans vergogne qui a démarché des familles populaires en région parisienne) ; Paul et ses trois enfants vit un rythme surhumain (il quitte à 4h du matin son pavillon et enchaîne voiture, train... 5h de voyage par jour). Puis Edwige, parent isolé.

« *Les constructeurs ont transformé le béton en or et le périurbain en Eldorado [...]* »

Ces « petits moyens » sont principalement dupés par des promoteurs aux aguets, aux produits renouvelés pour sensibiliser de potentiels acheteurs (l'évolutif, la domotique, les produits toujours moins chers, au loin) ou encore aux promesses qui ne seront jamais tenues (construction de gares, places en crèche). Un « arsenal » déployé par des « géants de la construction » aux *success story* internationales, aidés par des mesures incitatives des pouvoirs publics, posant ainsi un rapport de force à partir d'un bain sémantique quasi militaire. Plus tard, on rencontre alors la difficulté ou l'impossibilité de partir des maisons toujours en travaux et déjà abandonnées (comparaison avec certaines banlieues américaines en travelling dans la rue d'un lotissement), le placement dévalué (témoignage de Yasmine, à une vingtaine de kilomètres de Nancy) : murs lézardés, terrasses inachevées, clôtures non installées... Tout cela accentué par la bande son et des plans séquences de lotissements abandonnés ou encore de balançoires aux sièges vacillants renvoyant ici à une photographie de films post-apocalyptique ou encore à des images « que l'on pensait réservées aux banlieues nord-américaines ».

La voix off ne manque pas de nous rappeler tout au long de ces portraits que ces situations peuvent devenir « tragiques » lorsque le « ménage n'est pas solide ». Aussi, le couple stabilité-sécurité^[4] mériterait -sans doute- d'être interrogé plus avant.

Heureusement, il y a ensuite Plélan-le-Grand, en Bretagne et l'examen de la condition d'élue de la commune : il est question de marges de manœuvre (rénovation énergétique), actions sous contraintes mais tout de même...

Mais la déréliction revient et le malheur s'abat sur le modèle : abattage d'arbres, diminution de la flore et de la faune, diminution de la qualité de l'eau... Un énième travelling aérien sur un lotissement en lisière de champs agricoles – instrument privilégié des transitions entre portraits- parachève la représentation d'une figure « ravageuse ».

Diabolisation de la voiture et retour à des enjeux de santé publique, stress, fatigue et mélancolie quand il n'est pas question de maladies cardio-vasculaires. Point d'orgue ou de chute, ces albigeois qui assistent impuissants à l'érection d'une nouvelle zone commerciale « sans âme », et un magasin de bricolage pour « navire amiral ». Et de faire retour sur une histoire de 30 ans, depuis la campagne mythifiée des années 1980 jusqu'à l'horreur d'une vue sur bardage blanc : des petits oiseaux au mur pour l'éternité : de quoi en faire un infarctus donc, évoqué par un voisin ! De cette spirale du déclin, il ne manquait qu'un portrait, celui de l'isolement voire de l'aliénation avec le vieillissement (cas de Saint-Pryvé-Saint-Mesmin).

Ces situations sont réelles, parfois touchantes. Mais c'est l'assemblage qui commence à faire problème car la condition périurbaine renvoie aussi à d'autres trajectoires, à des hybridations de modèles. Et on peut alors plutôt se réconcilier avec les questions conclusives. En somme le rêve pavillonnaire ne se réduit pas au cauchemar et restituer une plus grande diversité de conditions périurbaines (enfants et personnes âgées, diversité des situations géographiques, etc.) n'est probablement pas inutile.

Laurent Devisme, Kévin Chesnel, Florie Colin, Markéta Fingerová

[1] Myriam Elhadad, *Le monde en face – Rêve pavillonnaire, les dessous d'un modèle*, 2020, <https://www.france.tv/france-5/le-monde-en-face/1138467-reve-pavillonnaire-les-dessous-d-un-modele.html>.

[2] Éric Chauvier, *Contre Télérama*, Allia, 2011.

[3] Gérald Billard et Arnaud Brennetot, « Quand la critique des « suburbs » envahit les séries télévisées américaines – Métropolitiques », 2011, <https://www.metropolitiques.eu/Quand-la-critique-des-suburbs.html>.

[4] Laurent Devisme et Anne Bossé, « Agrestic, ton univers impitoyable. La série américaine Weeds – Métropolitiques », *Métropolitiques*, 2011, <https://www.metropolitiques.eu/Agrestic-ton-univers-impitoyable.html>.